

Les soucoupes volantes

(Suite de la première page)

Il consiste en ceci. Nous nous trouvons en présence d'un ensemble de faits sur lesquels les avis diffèrent du tout au tout, et dont les interprétations sont radicalement divergentes. Supposons que, dans quelques centaines d'années, un historien travaillant à décrire notre XX^e siècle en son milieu, en vienne à parler de ce phénomène; il sera obligé de le faire en se référant aux documents écrits contemporains. Quelle vérité en tirera-t-il? Tous les documents sont contradictoires.

Voilà donc un fait dont nous sommes, en théorie, les « témoins », et cependant sur lequel il nous est impossible de formuler une opinion autre que subjective. De quoi nous rendre assez sceptiques sur la valeur qu'il faut accorder aux documents du passé qui nous servent à écrire l'histoire, et, par conséquent, à la valeur même de cette histoire...

Mais ce n'est pas la seule question qui se pose à ce propos. Quand on considère objectivement le fait « soucoupes volantes » tel qu'on peut s'en faire une représentation d'après les informations que nous en avons, on est prisonnier d'un dilemme : ces objets mystérieux sont ou bien d'origine terrestre, ou bien d'origine extra-terrestre.

Dans le premier cas, il est relativement simple de « comprendre » : il s'agit d'un engin aéronautique en avance de beaucoup sur les avions, hélicoptères, fusées téléguidées ou Vx que nous possédons.

Mais, aussitôt formulée, cette rassurante (si l'on veut) explication se heurte à une autre énigme, ces engins inconnus, s'ils ont été inventés par l'un ou l'autre des deux colosses qui, en fait, se disputent la prédominance mondiale, pourquoi ne les expérimenterait-on pas dans quelque Alaska ou quelque Sibérie où ils ne risqueraient pas d'être vus des curieux? S'ils sont soviétiques, comme le chuchotent d'aucuns, pourquoi les aurait-on envoyés au-dessus de l'Amérique ou de l'Occident, au risque de les faire abattre? S'ils sont américains, pourquoi l'Armée de l'Air des U.S.A. aurait-elle lancé contre eux ses chasseurs, dont l'un au moins fut abattu?

La seconde hypothèse est que ces engins sont d'origine extra-terrestre : il va de soi qu'une telle hypothèse bouleverse si radicalement nos habitudes de penser qu'un esprit sensé hésitera plus d'une fois avant de l'admettre. Il n'est pas question ici, on l'entend bien, de dire si cette hypothèse paraît ou non la bonne, mais seulement d'observer les réactions qu'elle provoque et d'en dégager les leçons.

Une partie de nos contemporains semble l'admettre avec une sorte de joie et de terreur mêlées, l'une et l'autre assez naïves. On est « pour » les soucoupes volantes, on croit en leur existence, par une sorte d'acte de foi. C'est comme si les inventions des romanciers de « Science fiction » devenaient soudain réelles. Phénomène de crédulité qui refuse toutes les critiques, tous les doutes, toutes les réserves; autour de nous, chacun peut le constater.

Mais, en sens inverse, le doute systématique, l'incrédulité et

l'ironie ne paraissent pas témoigner d'une attitude d'esprit plus digne d'admiration.

Il y a peu de temps, un certain professeur qui se veut très rationaliste, traitait du haut de sa superbe les « milliers de pauvres gens qui déclarent avoir vu des soucoupes volantes »; à l'entendre, un esprit scientifique ne pouvait même pas accepter de prendre en considération ces témoignages de naïfs ignorants.

Il faut le dire : ce jugement sommaire paraît être exactement aux antipodes du véritable esprit scientifique. Entrons, un instant, voulez-vous, dans l'hypothèse : « soucoupes volantes, objets d'origine extra-terrestre ». Elle suppose que dans un autre corps céleste, des êtres pensants sont, scientifiquement, en avance de plusieurs siècles sur nous puisqu'ils ont mis au point cette navigation interstellaire dont nous commençons tout juste à concevoir la possibilité. Dans les moyens que ces êtres possèdent de réaliser ces engins nous sont aussi incompréhensibles que pouvaient l'être, pour un contemporain de saint Louis, nos avions à réaction. Dire : « les soucoupes volantes ne peuvent pas venir d'un autre monde que celui de la terre », c'est raisonner exactement comme ces gens du XV^e siècle qui nialent la rotundité de la terre, au moment même encore où les voyages des grands navigateurs en donnaient la preuve expérimentale.

Affirmer solennellement que tous les témoignages sur les mystérieux objets célestes sont dus à des hallucinations, ce n'est pas faire preuve d'esprit scientifique; c'est, au contraire, refuser ses chances à l'hypothèse cette mère de toute science et de toute découverte.

Mais, allons plus loin : et, définitive, pourquoi certains, qui se proclament très sérieux, se refusent-ils même à considérer cette hypothèse? Ne serait-ce point parce qu'elle porte atteinte à la prétention, assez naïve de l'homme à être seul de sa

qualité intellectuelle, sinon morale, dans l'immense univers de la Création?

Prétention naïve qui se retrouve peut-être dans les descriptions que donnent tant de « témoins » qui déclarent avoir vu quelques spécimens des mystérieux visiteurs.

En fait, il suffit de s'analyser soi-même un instant pour découvrir qu'on éprouve une gêne à la seule idée que des êtres pensants analogues à nous, plus intelligents même que nous, pourraient exister.

On saisit là une des manifestations les plus instinctives de l'orgueil humain qui, non seulement se veut le maître de sa petite planète mais se refuse à admettre qu'un autre objet céleste, parmi les milliards qui occupent les « espaces infinis » dont s'épouvantait Pascal, puisse porter un être aussi parfait et admirable que l'homme...

Ce pour quoi, pour justifier cette réaction tout instinctive, on va chercher des arguments non seulement dans la science, mais dans l'exégèse biblique et la théologie. Comme s'il avait jamais été dit dans aucun livre sacré que la terre, « escabeau des pieds de Dieu » fût seule à louer ce rôle et que l'homme, « fait à l'image de Dieu », dût bénéficier seul de ce privilège. — dont, au surplus il n'use pas toujours très bien...

Ainsi est-ce à une multiple leçon d'humilité que conduit la plus simple méditation sur l'énigme des « soucoupes volantes ».

La seule conclusion « scientifique » qu'on en puisse tirer est celle du « que sais-je? » que, déjà, formulait notre Montaigne. Et même si, demain, les étranges objets devaient se faire moins abondants en notre ciel, — par exemple (et voici encore une hypothèse) quand le Gouvernement n'aura plus besoin de détourner l'attention du public d'autres sujets de préoccupation — cette leçon n'aurait pas été inutile...

D.-R.